

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Cinq Sous
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$9.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$2.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Cinq Sous
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$9.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$2.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 2 AVRIL 1908

81ème Année.

UNE REVOLUTION D'HAÏTI.

J'ai fait en 1902 un voyage aux Antilles écrit Jean Hess. J'étais dans le me ne moi une guerre civile à Santo Domingo, l'émeute à Port-au-Prince et la catastrophe de Saint-Pierre à la Martinique!

A Santo-Domingo, dans cette république j'ai vu, sur le sombre courroux des Africains et la fierté magnifique des Espagnols flotte encore un galant parfum d'aventure à la française, la guerre civile avait l'allure d'une affaire entre chefs spartiates, avec musique de Claude Terrasse.

La révolution que j'ai vue à Port-au-Prince ne manquait pas non plus d'une certaine élégance. Evidemment c'était moins joli qu'à Santo-Domingo. Plus sombre et plus tragique. Il y eut même d'excessives brutalités, complètement dénuées de grâce. Mais que de péripéties en auraient enchanté nos fabricants de romans feuilletons!

Rien n'y manqua. Le fer, le feu, le poison et la ruse, on eut tous les divertissements, et sur tous les théâtres. Avant de se battre dans la forêt, sur la mer et dans la rue, on se tua dans les coins, on s'empoisonna dans les cuisines et l'on se trahit dans les salons.

Car il y a là-bas une société aristocratique, une vie mondaine qui étonnerait beaucoup de gens dont l'imagination voit les Haïtiens dansant la bamboula sous les palmiers en buvant le lait des noix de coco.

Beaucoup d'Haïtiens sont élevés en France. Beaucoup de jeunes femmes de la société haïtienne ont reçu chez nous une parfaite éducation qui leur permet d'être écoutée le charme de la vie mondaine en Haïti.

Il y a même là une des causes du malaise révolutionnaire dont souffre si cruellement la république noire.

Cette différence d'origine par l'éducation crée deux camps ennemis dans la classe dirigeante, déjà divisée par les questions de couleur. Si on ajoute à cela que le pays compte à peine un million d'habitants et que près de cent mille personnes voudraient y vivre du budget, on comprendra que le désir de supprimer le concurrent provient presque autant de la nécessité que de la passion. Si nos mœurs politiques avaient encore besoin d'être caricaturées pour qu'on apparût l'absurdité, vraiment on n'aurait qu'à étudier celles d'Haïti.

La révolution que j'ai vue à Port-au-Prince semblait dirigée contre le président Sam, qui, cependant, arrivait à fin de mandat après avoir gouverné fort légalement et mieux que n'importe lequel de ses prédécesseurs. Mais, à l'avance, on briguit sa succession. Et il y avait surtout de conspirations que de prétendants. C'était à ne plus pouvoir les compter. Je n'y perdis rien.

Une fin gentiment. Les conjurés avaient pris pour dernier lieu de rendez-vous le bal que notre ministre donnait en l'honneur de l'écuyer française de l'Atlantique. Ils y étaient tous. Le chef de la police y était aussi. Il dansa avec les femmes. Il s'occupa avec eux. Et le matin il les coffra tous. Vous voyez quel chapitre de roman feuilleton avec les sables et les espions dans la fête!

Une autre fin plus mal. C'était de grand matin. Je descendais dans le jardin de l'hôtel pour aller au bain. J'entendis des coups de revolver et des cris sur la place. Un suspect lutait contre des policiers. Il est pris. On l'entraîne. Je le vois. On le conduit au mur du cimetière. On le fusille. Il mourut étonnamment, avec un sourire à l'adresse de l'exécuteur qui le saluait en commandant le feu.

Mon pauvre ami Massillon Coicou a dû mourir comme cela. Ces noirs sont braves. J'en ai vu mille exemples. Mais ce qui ne fut pas très beau, c'est, un mois après, ce que le garçon d'hôtel, un Bordelais sans respect, disait la "dame finale".

J'avais assisté le matin à la séance du Parlement où l'on devait élire un nouveau Président, car le général Simon Sam, voyant tant de complots, avait cru qu'en donnant sa démission il éviterait une révolution sangnante.

Mais il y avait décidément trop

de candidats. Au lieu de voter, leurs partisans se battirent. La séance fut interrompue par une fusillade.

Elle dura jusque dans l'après-midi.

Dans les rues de la bataille, c'était comme après une tornade, avec du sang par places. Des soldats gardaient les carrefours. Ils buvaient du tafia. Certains exaltaient leur adresse, et, pour la prouver, ils tiraient sur n'importe quel but. Les maisons des étrangers, protégées par leur drapeau, servaient d'asile aux femmes et aux jeunes filles du pays qui redoutaient l'ivresse des "prétoriens". La peur était surtout dans la basse ville. Beaucoup de gens fuyaient vers les hauts quartiers. Ils portaient leurs matelas.

Le soir, je devais dîner chez notre ministre. Quand je vins à la légation, Mme Desprez me présenta des convives inattendus. Le ministre de la guerre du gouvernement proscrit deux sénateurs et trois députés qui avaient demandé asile. Elle leur offrait sa table. Une centaine d'autres réfugiés mangeaient dans les communs.

Mme Desprez avait des mots aimables pour consoler le ministre vaincu en lui recommandant un portage exquis. Ce guerrier supportait bien l'adversité. On avait sacrifié sa maison, tué ses gens, on assésait ses amis dans le palais. Il fut stoïque et fit grand honneur au dîner.

Cependant, juste avant le rôti, la bataille avait recommencé en grand vacarme. On entendait des balles crépiter à travers les arbres du jardin, et même sur les toits de la légation. La maison du ministre Tancredi Auguste, que les insurgés attaquaient, se trouvait, en effet, tout proche.

M. Desprez recevait au téléphone des nouvelles de la basse ville où sur plusieurs points, des incendies s'allumaient. Il était fort inquiet pour le consulat rempli de réfugiés. Je ne sais pas quelle impression donne au théâtre le téléphone-transmetteur de nouvelles dramatiques. Dans la réalité, c'est tragique de violente opposition.

Puis un orage éclata. Un des ses déluges des pays chuds qui noient tout. Canons et mousquetry se turent.

— Les combattants vont-ils se coucher et nous permettre d'en faire autant?

— Ils n'ont plus de munitions et ils ont soif. Ils vont aller remplir leurs gourdes et leurs cartouchères. Puis à l'éclaircie, on recommencera.

C'est le ministre haïtien qui nous renseignait.

M. Desprez voulait me faire coucher à la légation. Mais j'avais trop plaisanté le "guerrier" pour qu'il me fût permis d'accepter. Grâce à la trêve, je pus regagner mon hôtel sans incident.

Là, c'était un nouveau spectacle, un autre campement d'asile. Il y avait là toute la famille du général Leconte. J'offris ma chambre. "Inutile, me fut-il répondu, car il est bien probable que vous n'y dormirez point vous-même." C'était vrai. Vers minuit, le feu recommença. Et comme l'hôtel était situé juste en face du palais, il recevait en plein toute la riposte des mitrailleuses présidentielles. Avec de bons murs cela n'aurait pas eu d'importance. Mais ces murs étaient de simples planches. Les balles passaient à travers. C'est alors que je n'ai plus trouvé drôle du tout ce combat de nègres dans la nuit, car ce fut la nuit blanche, avec beaucoup de mousquetry et quelques slerites non moins désagréables.

Le lendemain, c'était la catastrophe de Saint-Pierre. Je prenais-on s'en doute—le premier bateau en partance pour y aller. Je n'attendais pas la fin de la révolution. Au fait, j'aurais pu attendre longtemps, car les événements d'hier en font encore partie. C'est toujours la même. Et si à la légation de France le nom du ministre a changé, c'est aussi, nous dit-on, et cela je le crois sans peine, toujours le même courage et le même dévouement que j'avais déjà pu admirer, il y a six ans, chez Mme et M. Desprez.

DEPECHEES

Télégraphiques



Prochain mariage de Mme Anna Gould avec le prince de Sagan.

New York, 1er avril.—Le prince Hélie de Sagan est un prétendant à la main de Madame Anna Gould, femme divorcée du comte Boni de Castellane.

Cette déclaration formelle a été faite hier par le prince en personne lorsqu'il a annoncé qu'il comptait s'embarquer le 9 avril pour la France et que Mme Gould partirait quelques jours après lui.

On sait d'autre part que Mme Anna Gould s'est vivement querellée avec les membres de sa famille lorsqu'elle leur a fait part de sa détermination d'épouser M. de Sagan. Mme Gould a quitté le domicile de sa sœur Hélie, chez laquelle elle était descendue à son arrivée de Paris, et occupe à l'heure actuelle un appartement à l'Hotel St Régis.

Le Boycott des marchandises japonaises en Chine.

Hong Kong, 1er avril.—Le boycott inauguré récemment en Chine contre les marchandises japonaises, à la suite de l'incident du "Tatsu Maru", se répand rapidement dans les provinces.

Quarante maisons de commerce de Hong Kong ont annoncé hier qu'elles ne vendraient plus, dorénavant, de marchandises japonaises et les négociants de l'intérieur paraissent disposés à suivre cet exemple.

Visite de la flotte américaine en Australie.

Melbourne, Australie, 1er avril.—M. Alfred Deakin, premier ministre australien, a reçu aujourd'hui une dépêche lui annonçant que la flotte américaine divisée en deux escadres de huit cuirassés arriverait dans les eaux australiennes vers le 1er septembre.

Les navires américains resteront une dizaine de jours à Melbourne.

L'émigration au Chili.

Valparaiso, Chili, 1er avril.—Le gouvernement chilien a résolu de favoriser par tous les moyens en son pouvoir l'émigration européenne dans le but de développer les ressources agricoles du Chili. Il est probable que des agents du gouvernement seront prochainement envoyés en Italie et en Espagne avec mission d'induire les émigrants de ces deux pays à venir tenter fortune au Chili.

Requête des délégués de la Douma.

St-Petersbourg, 1er avril.—A l'exemple des législateurs de Paris et de Washington, cinquante membres de la Douma russe ont présenté un projet de loi aujourd'hui demandant qu'on augmentât leur salaire en continuant à leur donner pendant les vacances les cinq dollars par jour qu'ils touchent pendant les sessions législatives.

Ils se plaignent que la somme qu'ils reçoivent maintenant est absolument insuffisante pour les dépenses qu'ils ont à St-Petersbourg, étant donné surtout que nombre des délégués ont à maintenir des établissements dans les provinces aussi bien qu'ici.

CE SOIR.

WINTER GARDEN THEATRE

2 AVRIL, 8:00 P. M.

Lecture et Amusement Gratis.
MUSIQUE ET VUES DE VITAGRAPHE.
ANTI-PROHIBITION.
Les Dames y Sont Respectueusement Invitées.

—DISCOURS PAR—
RABBI SALE, St-Louis, Mo.
HON. R. E. STAFFORD, Texas.
HON. W. R. WAGGONER, Kansas City, Kans.
DR. THOMAS J. FINLEY, Nouvelle-Orléans.
CAPT. O. PAGET, Texas.
TUGE LAVRETTA, Ex Maire, Mobile, Ala.
HON. SIDNEY STORV, Président du Comité de Campagne d'Etat.

L'Assemblée sera présidée par Mr. A. G. RICKS, Président de la Metropolitan National Bank.

La liste civile de l'Empereur Guillaume.

Berlin, 1er avril.—D'après un rapport authentique en circulation ici un projet de loi élevant la liste civile de l'Empereur sera bientôt présenté à la Diète prussienne.

La liste se monte actuellement à \$3,930,000 par an, et cette somme est payée à l'Empereur comme roi de Prusse et non comme Empereur d'Allemagne, ce dernier poste n'étant point rémunéré. L'explication offerte pour l'augmentation est que la vie coûte beaucoup plus cher maintenant et que le changement se fait sentir tout particulièrement dans la maison royale en raison du grand nombre d'enfants et d'autres personnes qui dépendent de la bourse du monarque.

On a appris à ce sujet aujourd'hui que les rapports prétendant que l'Empereur vivait au-delà de ses moyens et avait dû souvent faire des emprunts temporaires à des amis riches, sont inexacts. Sa Majesté, au contraire, jusqu'à ces quelques dernières années a mis de côté chaque année une somme considérable prélevée sur ses revenus et l'a placée pour que ses enfants en jouissent plus tard.

La santé du premier ministre anglais.

Londres, 1er avril.—Le bulletin publié aujourd'hui sur l'état de santé de Sir Henry Campbell-Bannerman est le suivant:

"Le premier ministre a passé une bonne nuit, et son sommeil n'a pas été agité.

"Il a repris quelques forces et l'on constate une amélioration générale dans son état."

Procès à Washington.

Washington, 1er avril.—Le procès intenté à Frederick A. Hyde, John A. Benson, Henry P. Dymond et Joost Schneider accusés d'avoir formé un complot dans le but de s'emparer frauduleusement de certaines terres appartenant au gouvernement des Etats-Unis, a commencé aujourd'hui devant la Première Cour criminelle, présidée par le juge Stafford.

Deux cents témoins, venant de quatorze états de l'Union, seront entendus au cours du procès.

NE GARDEZ PAS D'ARGENT DANS LA MAISON UN JOUR DE PLUS
et courir le risque d'être Volé ou assailli.



Whitney Central National Bank
U. S. DEPOSITORY.
CAPITAL ET SURPLUS, \$3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.
Paul With, Vice-Président. J. B. Ferguson, Cashier.
Chas. E. Whitney, Vice-Président. E. H. Keop, Assistant Cashier.
Sol Wash. r. Vice-Président. M. Fyk, Assistant Cashier.
John E. Sendon, Jr., Vice-Président. Chas. F. Baisley.
Frank E. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilité Libérale Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.
Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.



VOULEZ-VOUS UN PIANO

DE PREMIERE CLASSE
Tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mohin Chase
Kraus Fischer Packard
Bohmer Shoninger Grunewald
Jouer de Piano Appolo, 88 Notes
(Joue sur ton! Le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez

GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

NOTRE OFFRE DE PRIME

Compte pour toute la semaine. Lire et valent jusqu'à ce que vous comprahes bien qu'elle signifie que nous vous donnons quelque chose pour rien.

A chaque paiement au comptant sur l'achat d'un nouveau piano, nous vous allouons Un-Cinquième en sus du montant payé. Ainsi pour un premier paiement de \$10 nous vous donnerons un reçu de \$12 et ainsi de suite en proportion—accordant toujours Un-Cinquième de plus qu'il n'est payé.

Faites des recherches sur cette offre—voyez notre ligne de Piano nettement et d'écouter si vous ne jugez pas que cela fera la différence.

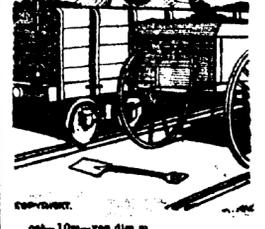
JUNIUS HART PIANO HOUSE
LIMITED
J. P. SIMMONS, Président et Directeur.
940 Rue du Canal.

LA PLUS GRANDE EXPOSITION De Véhicules, Harnais et Accessoires

QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLEANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU NOUVEL ETABLISSEMENT DE **Joseph Schwartz Co., Ltd,** RUES LAFAYETTE ET BARONNE.

Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités.

10 heures — 6m — dim jus



PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,
REPRESENTANT
La MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.,
Bureau, 313 RUE CANONDELET.
Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La.
CHANTIER DE CHARBON:
Au pied de la rue Léon. Téléphone Main 988.
Bureau des Remorqueurs
MAUD WILSON, MORGAN.
CHANTIER DE CHARBON:
312-311 rue Quarter.
Téléphone H-much 381.
SCALE SECURE DE SECTION,
ALGER.
Téléphone Alger, 38.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 5me District.
3 460—dim mar jus—